

ECONOMIE. Des entreprises s'engagent contre l'illettrisme.

Les Journées Nationales d'action contre l'illettrisme se déroulent du lundi 6 au dimanche 12 Septembre partout en France.

À travers #STOPILLETTRISME, 18 entreprises, dont plusieurs grands groupes, s'engagent contre ce fléau en favorisant la formation de leurs salariés.

“Si tu ne lis pas, c'est très difficile. Il y a bien les amis et les collègues mais, au bout d'un moment, il faut savoir se débrouiller seul”, résume Tamba DOUCOUNÉ. Depuis de longues années en France, cet agent d'entretien venu du Mali n'avait jamais réellement eu l'occasion d'apprendre le français. “J'ai eu quelques cours avec la mairie, mais c'était le soir. Et c'est le moment où je travaille”, relève-t-il. Il a pu surmonter ce handicap grâce à une formation mise en place par son employeur Samsic, L'Oréal, où il travaille quotidiennement et #STOPILLETTRISME.

Cette association réunit 18 entreprises luttant contre l'analphabétisme dans le milieu professionnel en proposant des formations à leurs salariés comme à ceux des prestataires qui interviennent dans leurs locaux pour le nettoyage, la sécurité ou la restauration. C'est souvent chez ces prestataires, dont les salariés sont en grande partie peu qualifiés et sans diplôme, que se rencontre aujourd'hui l'illettrisme dans le monde professionnel.

“L'illettrisme ne voit pas beaucoup d'entreprises qui considèrent que, si leur salarié a signé son contrat, il sait forcément lire et écrire”, rappelle Samira Djouadi, déléguée générale de la fondation TF1 et présidente de STOPILLETTRISME. Un tabou qui, en plus d'enfermer des salariés dans leurs difficultés, n'est pas sans conséquence dans leur travail. “Dans l'entretien, il faut savoir doser des produits ; dans la sécurité, suivre certaines consignes”, détaille Guy Roulleau, directeur général de Samsic, par ailleurs sensibilisé à l'illettrisme par son expérience familiale. “J'ai découvert tardivement que mon père, un simple ouvrier déménageur, s'il lisait le journal, il avait des difficultés à écrire”, se souvient le chef d'entreprise qui propose ainsi les formations de STOPILLETTRISME à ses 45 000 salariés de nationalités, présents en France. Car l'illettrisme dans le milieu professionnel vient souvent des salariés d'origine étrangère. “On se ne voit quasiment plus de gens ,nés en France passés à côté du système scolaire”, reconnaît Christophe Portefin, directeur d'Accentonic, qui met en oeuvre les formations et constate “l'hétérogénéité des publics” : “Nous avons aussi bien celui qui parle français mais ne sais pas écrire, que celui qui ne parle pas du tout notre langue.”

“Nous pouvons avoir des gens qui savent écrire, mais dans un autre alphabet”, ajoute-t-il, se souvenant d'un Malien, professeur d'arabe dans son pays. “Chez lui, c'était un lettré : imaginez la violence symbolique de devoir retourner sur les bancs de l'école pour apprendre à écrire en caractères latins”, souligne-t-il, insistant sur la dimension volontaire de la démarche. La formation de 150 heures se déroule à raison de deux cours par semaine, souvent dans les locaux mêmes de l'entreprise et sur le temps de travail. “À TF1, nous les organisons dans nos salles de réunion”, détaille Samira Djouadi. Suivre sa formation sur les heures de travail évite aux stagiaires les temps de transport, souvent longs jusque chez eux. Ils sont aussi rémunérés, car cela fait partie de leur travail.”

Outre les cours, assurés par des formateurs spécialisés, Stop illettrisme propose aussi accompagnement par des tuteurs salariés des entreprises accueillantes. Un vrai « plus » pour Christophe Portefin: «Une heure par semaine, les stagiaires sont avec eux dans un bain social où ils n'entendent et ne parlent que le français, souvent avec les mots de la vie quotidienne. Cela s'ajoute à la formation que nous apportons où nous insistons plutôt sur le vocabulaire de leur travail.»

«La démarche est aussi très fédératrice pour les entreprises elles-mêmes, d'autant que ces salariés de nos prestataires accomplissent toute leur carrière chez nous, au point de faire inconsciemment partie de nos entreprises», constate Samira Djouadi, qui affirme être très touchée «de l'engagement qu'elle suscite dans toutes les boîtes». «Je ne manque d'ailleurs jamais de tuteurs tant il y a de volontaires. »

Au terme du parcours, une certification atteste de la formation reçue. « C'est une vraie gratification pour les stagiaires. J'en vois beaucoup relever la tête, assure Christophe Portefin. Je me souviens de certains me dire qu'ils ne sont plus homme ou femme de ménage mais qu'ils "travaillent dans la propreté"».

«Certains qui n'auraient jamais imaginé devenir chef d'équipe le sont devenus», abonde Samira Djouadi, qui relève à quel point sortir de l'illettrisme bénéficie aussi aux personnes dans leur vie personnelle. Ainsi pour Tamba Doucouné. «Depuis que je parle français, je peux discuter avec les gens, confie-t-il. Et, surtout, je peux aider mes enfants pour leurs devoirs.»

Nicolas Senèze

repères

L'illettrisme dans le monde professionnel

L'illettrisme est défini par une maîtrise insuffisante de la lecture, de l'écriture et du calcul. Cela concerne 2,5 millions de personnes de plus de 18 ans en France (dont 60 % d'hommes).

51 % des personnes illettrées ont un emploi, 13,5 % en formation ou en inactivité, 10 % sont au chômage.

Plus d'une entreprise sur deux a été confrontée à des difficultés d'écriture ou de lecture chez ses employés et un quart rencontre régulièrement des problèmes liés à la compréhension des consignes écrites (27 %) ou orales (23 %) en français.

25 % des entreprises sont également confrontées à l'illectronisme, c'est-à-dire l'inaptitude à utiliser les outils numériques du quotidien.

C'est souvent chez

